

## Qui peut parler sans rire de «puissance touristique?»

Article rédigé par *Causeur*, le 27 juin 2020

Source [Causeur] Le temps d'un été, nos vacances se bornent aux frontières européennes, voire nationales. L'occasion d'épargner à notre patrimoine les dégâts du tourisme mondialisé. Et si nous redevenions des voyageurs plutôt que des consommateurs frénétiques ?

Venise respire, Dubrovnik reprend son souffle, Versailles retrouve son provincialisme d'antan. Dans l'île Saint-Louis, à Paris, on n'entend plus l'exaspérant vrombissement des valises à roulettes en chemin vers l'un de ces Airbnb dont la multiplication a fait grimper les loyers et chassé les habitants. Partout, l'autochtone reprend ses droits sur le nomade, les œuvres et les monuments retrouvent, comme le demande Alexandre Gady (pages 55-57), leur préséance sur ceux qui les visitent – ou les traversent. Les disgracieux et puants autocars qui bouchaient la vue et polluaient les façades ont disparu de nos villes et leur cargaison post-humaine avec eux. Autour des grands magasins, on ne se cogne plus à ces grappes humaines dont les grains ne se séparent les uns des autres que quelques instants, le temps de se ruer sur la marchandise d'autant plus convoitée qu'elle attestera du voyage à Paris ou Londres. Bien sûr, en contrepartie, nous ne sommes pas à l'autre bout du monde à nous gaver de pittoresque, faire le pied de grue devant un temple ou une pyramide à ne pas rater, ou essayer de faire cadrer la réalité avec les souvenirs que nous avons emportés dans nos bagages. « *Nous ne voyageons pas pour le plaisir de voyager, que je sache. Nous sommes cons, mais pas à ce point* », dit un personnage de Beckett, cité par Olivier Rey (pages 44-45). Eh bien si. Nous sommes cons à ce point.

En dépit de l'étymologie qui suggère une parenté avec le grand tour des classes cultivées d'autrefois, en se massifiant, le tourisme est peu ou prou devenu une industrie du divertissement qui vend la même marchandise aux classes moyennes du monde entier, seul le décor changeant et octroyant du même coup à chacun le supplément culturel sans lequel il n'est point de vacances réussies. Nous nous rêvons en bourlingueurs marchant dans les pas de Cendrars et Kessel, et nous retrouvons sur des immeubles flottants encompagnie de milliers de nos semblables. D'après le catéchisme en vogue dans le *Guide du Routard*, le touriste responsable et citoyen est à la recherche de l'Autre. Raison, sans doute, pour laquelle il collectionne passionnément les selfies – « moi devant le Parthénon », c'est la vérité ultime du touriste. Le monument ou l'œuvre sont là pour moi, ce sont mes désirs, et même mes droits qui commandent. Et tant pis s'il faut les exploiter au point de les détruire. Or, [comme l'écrit Bérénice Levet](#), « *la visite d'un lieu suppose qu'on se libère de soi afin d'être libre pour une réalité autre et plus grande que soi* ».

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)